

Amorce

« Qui a pu venir dans la classe pendant la récréation ? Qui a détruit le château de Chambord de Léa ? » La journée d'école commence très mal. Léa pleure et Madame Bellefille, l'institutrice, veut un coupable. Antoine soupçonne Cédric, un garçon qui lui fait un peu peur. Mais Cédric n'avoue pas et surtout il fixe Antoine. Antoine fait alors une chose inattendue : il lève la main et se désigne comme coupable.

1. L'auteur

Nous avons eu la chance de rencontrer Olivier Adam et de lui poser quelques questions à propos de son écriture, de sa vie et de son oeuvre. Retrouvez l'intégralité de l'entretien en annexe.

2. Chambord



Vos élèves connaissent-ils le château de Chambord? C'est un des fameux "châteaux de la Loire", qui sont des édifices bâtis pour la plupart ou fortement réaménagés à la Renaissance française (XVe et XVIe siècles) à un moment où le pouvoir royal était situé sur les rives du fleuve, de ses affluents ou à proximité de ceux-ci.

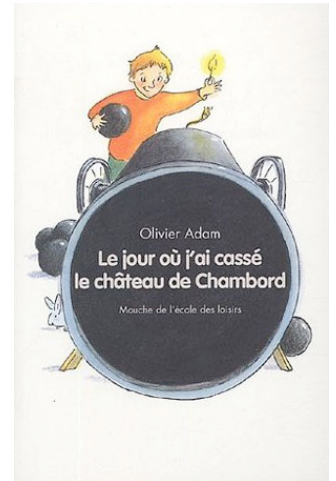
Il y a tellement de monuments remarquables dans cette région du Val de Loire que l'Unesco l'a classée patrimoine mondial de l'humanité, entre Sully-sur-Loire (Loiret) et Chalonnes-sur-Loire (Maine-et-Loire).

Le jour où j'ai cassé le château de Chambord, d'Olivier Adam

© www.ecoledesmax.com D.R.

Le jour où j'ai cassé le château de Chambord

d'Olivier Adam



 VOS ANNOTATIONS



Le château de Chambord est, par sa taille, l'un des plus impressionnants parmi ces châteaux de la Loire. Mais voyez plutôt : du site officiel aux sites d'amoureux du château, vous pourrez l'admirer sous toutes ses facettes et faire constater à vos élèves à quel point le réaliser sous forme de maquette bricolée a dû être difficile pour Laura !

Le site officiel du château de Chambord
<http://www.chambord.org/>

Le château de Chambord sur **Wikipédia**
<http://lnk.nu/fr.wikipedia.org/1gwf>

Un site bien documenté sur le château de Chambord
<http://www.francebalade.com/blois/chambord.htm>

3. Pas fier !

C'est, bien sûr, l'occasion pour les enfants (et leur maître !) de raconter des bêtises, des mensonges pas trop méchants que l'on a commis. On apprend à écouter sans juger, à se donner du recul par rapport à ce que l'on a fait. On essaie de prendre les choses avec humour mais en se mettant dans la peau des «victimes»...
Les bêtises de nos auteurs devraient vous aider.

4. Bricolage

Vous êtes un passionné de bricolage et désirez transmettre votre passion à vos élèves ?
Vous désirez renouveler votre stock d'idées-bricolage ?
Rien de plus facile avec **ces sites** qui offrent quantité d'activités différentes.

Ce premier propose des **bricolages pour toutes les occasions** : fêtes, saisons, etc.
<http://auxpetitesmains.free.fr/Bricolages.htm>

Cet autre site propose des bricolages et activités très variées pour **occuper intelligemment les enfants**.
<http://www.petitestetes.com/parents-enfants/bricolage-coloriage/bricolage/index-bricolage.php>



4. Cadeau

L'auteur a eu la gentillesse de nous livrer **les témoignages recueillis lors de l'enquête**, que vous retrouverez en annexe. C'est l'occasion d'aborder la notion de « **point de vue** » : comment chaque personnage a-t-il vécu l'histoire ?

On peut faire imaginer oralement ces témoignages par les élèves avant de leur proposer la version d'Olivier Adam. Cela risque d'être passionnant !

5. Sur le même thème, à l'école des loisirs

Ce ne sont pas les livres sur les bêtises et la désobéissance qui manquent. On aurait plutôt l'embaras du choix. En voici quelques-uns...

Cent vingt-quatre, de Gérard Pussey,
illustrations de Philippe Dumas (Mouche)

Crasse-Tignasse, d'Heinrich Hoffmann (Lutin poche)

Mathilde est tous les animaux, de Sophie Chérier,
illustrations de Véronique Deiss (Mouche)

Max et Moritz, de Wilhelm Busch (Mouche)

Olga et le decision maker, de Geneviève Brisac,
illustrations de Michel Gay (Mouche)

Toxinette, d'Irène Schwartz,
illustrations de Philippe Dumas (Mouche)

 VOS ANNOTATIONS

L'auteur

Entretien avec **Olivier Adam**, l'auteur de *Le jour où j'ai cassé le château de Chambord*.

Max : C'est votre seul (ou premier?) «Mouche». Pourquoi avoir voulu écrire pour cette tranche d'âge? Était-ce plutôt facile ou difficile ?

Ça faisait longtemps que je tournais autour de cette collection. J'ai même essayé une fois. Ça s'appelait *Sous la pluie*. Mais au fur et à mesure que j'écrivais, j'ai compris que je m'adressais en fait à des lecteurs plus âgés. J'ai donc présenté le texte final à Geneviève Brisac en lui indiquant qu'il s'agissait peut être d'un «Neuf». Elle l'a accepté, mais l'a finalement publié dans la collection «Médium». Je suis passé du Mouche au Médium presque sans m'en rendre compte. C'est dire la difficulté qu'il y a à trouver la voix, le regard, le niveau de langage propre à un Mouche. Je crois qu'au fond ma «rareté» dans ce champ d'expression, et les difficultés que j'ai eu à y entrer, sont liées à des problèmes de «mémoire». Pour écrire pour les adolescents, je fais appel à celui que j'étais adolescent, je reconstitue sa voix, son regard, j'écris à sa hauteur. Pour les Mouche, j'essaie de faire pareil, mais pour tout dire, de l'âge qu'il me faudrait retrouver, je ne me rappelle à peu près rien. Je n'ai aucun souvenir d'enfance. Pas avant mes onze, douze ans, en tout cas. Il me faut donc inventer, en observant des enfants de six, sept ou huit ans, il me faut les entendre, les observer, et me contenter des miettes de sensations personnelles qu'il me reste de cet âge-là. C'est donc beaucoup plus difficile : en termes de matière (souvenirs, sensations, anecdotes), et de manière (voix, regard, etc.). J'imagine cependant qu'en creusant cet âge, les souvenirs, les sensations vont remonter peu à peu. Et aussi que lorsque ma fille aura six, sept ou huit ans, mon écriture changera d'angle. Je n'écrirai plus depuis ma propre enfance, mais autour de la sienne. Je lui volerai sa voix, son regard.

Max : Avez-vous dû un jour inventer un mensonge pour vous sauver ou sauver quelqu'un d'une situation embarrassante? Si non, pouvez-vous nous raconter une «bêtise» faite dans le cadre de l'école?

Oh là ! Des tas. J'ai toujours beaucoup menti, inventé. Pas tellement pour me sauver d'une situation embarrassante mais surtout pour m'en créer. Enfin j'exagère... Disons que j'ai toujours inventé des choses pour exister, pour qu'il m'arrive quelque chose, ou qu'on puisse penser que j'avais une vie remplie, intéressante. J'ai toujours inventé des choses pour cesser d'être invisible, qu'on s'intéresse un peu à moi, qu'on me voie. Comme

j'étais un enfant, un adolescent sans relief, très solitaire, très contemplatif, à qui il n'arrivait jamais rien, comme personne ne me parlait jamais et qu'on ne m'aimait pas trop, sans que je sache bien pourquoi, je «faisais mon intéressant». Je m'inventais une seconde vie. En fin de compte, tout ça n'a jamais servi à grand-chose, je suis toujours resté seul et timide. Seulement, toutes ces choses que j'inventais, j'avais l'impression de les vivre vraiment. Comme quand je lisais, en fait. La vie en était comme démultipliée. Il y avait la vie réelle, morne et fade. Celle que je m'inventais, et celle qu'on inventait pour moi. Les deux dernières étaient plus réelles, plus vibrantes. Finalement ça ne s'est jamais vraiment arrêté. Je vis un peu plus fort aujourd'hui, certes, mais les moments où je me sens le plus profondément vivant, c'est quand j'écris, que je m'invente d'autres vies. Et la lecture, elle aussi, me fait vivre mille vies.

Quant aux bêtises, à part mentir, embellir, exagérer, inventer, j'étais un enfant assez sage. Quand j'avais sept, huit ans, je me souviens que je volais de l'argent dans le sac de ma mère pour acheter des tonnes de chewing-gums, que je distribuais ensuite dans la cour de récréation. Du coup, tout le monde voulait être mon ami, le temps d'obtenir son bonbon. Je n'étais pas dupe, je savais que je m'achetais une popularité, avec de l'argent volé qui plus est, mais c'était toujours ça de pris contre la solitude et le sentiment d'exclusion. J'ai fini par me faire gronder par la mère d'un camarade, qui trouvait que son fils rapportait beaucoup de bonbons chez lui le soir. Elle m'a demandé où je trouvais l'argent pour m'en acheter tant. La boulangère aussi a fini par me suspecter. J'ai arrêté mon trafic de bonbons avant de m'attirer trop d'ennuis. Il y a eu aussi l'histoire du château de Chambord, tout à fait véridique. Mais comme je l'ai dit, je me souviens tellement peu de cette période de ma vie qu'il m'est difficile de répondre à ce type de question. Après ça, ce fut l'adolescence et le temps des vraies bêtises, nombreuses celles-là, mais c'est une autre histoire.

Max : Êtes-vous plutôt Antoine ou plutôt Cédric?

Antoine, bien sûr. Cette histoire est purement autobiographique, et Cédric m'a traumatisé pendant pas mal d'années après ça. Cet enfant était une terreur, surtout avec moi. Un jour, j'ai eu le malheur d'en parler à mon père, qui a voulu lui parler, lui dire qu'il fallait arrêter de m'embêter comme ça. Ça a été le début des vrais ennuis. Avec sa bande, à chaque récréation, il me tournaient autour et s'amusaient à m'insulter et à me filer des petites tapes. En plus, nous étions amoureux de la même fille, ce qui n'arrangeait rien. Jusqu'au jour où je me suis rebellé. Je me suis battu avec lui et je lui ai cassé ses lunettes. Il était en larmes, je me souviens. À la sortie des classes, il est allé se plaindre à son père. Et à ma grande surprise, ce dernier m'a dit que j'avais bien fait, que Cédric embêtait toujours tout le monde et qu'il fallait que cela cesse. Avec le recul, je me dis que Cédric avait quand même un drôle de père, je me dis que

sûrement à la maison, quand il faisait des bêtises, son père devait lui filer des baffes, puisque la violence lui semblait une solution normale pour que son fils se calme un peu. Aujourd'hui je m'en veux un peu, d'avoir réagi comme ça, d'avoir répondu à la violence par la violence. Et puis je me demande ce qui pouvait faire de moi un enfant si solitaire, si timide, si peureux, si fade, si invisible qui avait si peu d'amis et tant d'ennemis, en comparaison. Je devais avoir une tête à claque. Ou peut-être que ma mollesse, ma fadeur en devenaient gênantes.

Max : Êtes-vous doué pour le bricolage? Aimez-vous cela?

Ce qu'on appelait à l'époque les «travaux manuels» a été mon cauchemar d'élève. J'avais beau m'appliquer, comme en toutes choses, j'étais terriblement maladroit de mes mains, tout ce que je tentais se soldait par un échec absolu. Ça a continué au collège avec les cours d'art plastiques et de «technologie». Et comme j'étais un peu gros et nul en sport, j'en suis venu à conclure que mon corps était un ennemi, une charge inutile, une carapace encombrante et humiliante. Les années passant, je me suis réconcilié avec tout ça. Mon corps, le sport, les travaux manuels et même le bricolage, et le jardinage, bien sûr. De toute façon je n'ai pas le choix. Vivant dans une maison à la campagne, avec un jardin à entretenir, j'ai été obligé de m'y mettre. Et en fait, j'adore ça. De toute manière, après l'avoir détestée, j'adore la vie concrète, matérielle, physique. J'aime sentir le bois sous ma main, la terre sous mes ongles, j'aime sentir mes muscles brûler quand je cours, j'aime le vent, la pluie, le froid, les embruns, je me suis profondément éloigné de l'enfant rêveur, maladif, transparent que j'étais.

Max : Pourquoi avoir choisi un château de la Loire plutôt que la tour Eiffel et quel château de la Loire préférez-vous?

Il ne s'agit pas d'un choix mais d'une simple fidélité aux faits réels qui ont inspiré ce texte. Je m'étais en effet accusé d'avoir cassé le château de Chambord en papier que construisait la fille la plus populaire de la classe dans la salle de travaux manuels. Dans la réalité, d'ailleurs, nous n'avons jamais su qui était le ou la coupable. Et les soupçons n'ont jamais vraiment quitté Cédric. Faute de preuves, nous avons tous été punis. Un peu plus tard dans l'année, l'institutrice a organisé un voyage aux châteaux de la Loire. J'en garde un très mauvais souvenir. J'ai été malade d'un bout à l'autre. Une urticaire géante. Je crois que mon préféré demeure tout de même Chenonceau. Même si je suis très peu sensible à ce genre de choses. J'aime surtout les sites naturels. Les monuments m'ennuient toujours un peu, et leurs cohortes de touristes, leurs boutiques de souvenirs m'horrifient. Quoi qu'il en soit, je n'aurais jamais choisi la tour Eiffel, sans doute parce que Paris est une ville que je n'aime pas, où j'ai vécu dix ans et où je me sens terriblement mal. Ça peut

paraître étrange mais j'ai toujours préféré la banlieue, où j'ai grandi, et où il n'y a rien, à Paris, avec ses lumières et ses monuments, qui me semble toujours être une ville «pour les autres » ou pour personne, mais en tout cas pas pour moi. Une ville prétentieuse, imbue d'elle-même. Finalement, si je n'avais pas été fidèle à la réalité, je ne sais pas trop ce que j'aurais choisi. Le problème avec les maquettes en papier, c'est que c'est toujours pour les grands monuments, alors que je préfère les petites églises perdues au milieu de nulle part, les châteaux en ruine, les endroits discrets, modestes, à taille humaine, et qui semblent m'attendre et n'attendre que moi.

Pas fier !

Voici les témoignages de quelques auteurs de *l'école des loisirs* à propos de leurs bêtises.

Mario Ramos

Un jour, à la récréation, un copain très costaud m'a mis le doigt dans l'œil. Furieux, je suis allé me plaindre à mon instituteur qui était en classe à son bureau. Il m'a dit que ce n'était pas si grave, que je n'avais rien, et, devant mon insistance à me plaindre et à obtenir justice, il a commencé à rire et à me taquiner. Humilié et fou de rage, je lui ai dit que j'avais très mal et pour le lui faire bien comprendre, je lui ai mis le doigt dans l'œil. Il s'est arrêté de rire tout de suite, et à son regard j'ai compris qu'il y a des choses qu'on ne fait pas, même si on est très en rage. Le plus drôle, c'est qu'il m'a collé au mur pour toutes les récréations d'une semaine mais sans dire pourquoi aux autres enfants, tellement c'était incroyable sans doute. Et moi, j'avais tellement honte de ce que j'avais fait que je n'osais pas le dire. Du coup, ce n'était pas trop embêtant d'être contre le mur toute la récré, puisque tous les copains venaient me voir pour savoir pourquoi j'étais puni. C'était tellement bizarre que je m'en souviens encore.

Ayyam Sureau

Raconter un mensonge de mon enfance m'est difficile, tant ils ont été nombreux. J'en choisis un que j'ai fait à l'âge de six ans et qui m'intrigue encore aujourd'hui.

À six ans j'étais une enfant timide à l'extrême, je n'avais jamais été scolarisée, et je ne parlais pas encore ma langue dite maternelle, l'arabe. Mes parents m'avaient inscrite dans une école égyptienne, et m'y voici donc le premier jour. Le chahut des enfants dans la cour me terrorise, une femme lit un papier qui devait être la liste des élèves de chaque classe, je ne reconnais pas mon nom mais je suis poussée vers un escalier, puis vers une classe, et me retrouve assise. Aussitôt, une femme rébarbative entre dans la classe et dit quelque chose qui fait se relever une moitié des enfants, lesquels sortent en laissant l'autre moitié, dont moi, assis à leurs places. Je ne comprends rien à la manœuvre. Une autre femme entre, s'assied derrière le bureau, et appelle un à un les élèves. À l'appel de son nom, chacun se lève, et, debout à côté de l'estrade, récite quelque chose en arabe. Je ne comprends pas ce qu'ils ânonnent mais je devine qu'il s'agit d'un même texte, dit sur le même ton, à la même cadence. Soudain, c'est à moi, je reconnais mon nom. C'est alors que je me lève à

mon tour, me dirige vers l'estrade comme j'ai vu les autres le faire, et me mets à réciter, avec un aplomb qui m'intrigue encore aujourd'hui, un charabia de mon invention, croyant faire illusion en essayant de reproduire les sonorités, la ton et la cadence que j'avais retenus. La colère de la maîtresse mit fin à mon simulacre. J'ai été exclue de l'école. Plus tard, j'ai su qu'il s'agissait de la classe de religion.

Nathalie Brisac

Le premier souvenir qui me vient est celui-ci. J'avais quatre ou cinq ans. Ma grand-mère se faisait appeler «Madame Maman». C'était une femme haute en couleurs, très coquette, qui fumait des cigarettes jaunes (comme Humphrey Bogart dont elle était folle). Elle vouait une véritable passion aux chaussures, elle en avait une armoire pleine ! J'adorais jouer à la grande dame en les mettant à mes pieds.

Quand elle me donnait le bain, ma grand-mère me frottait le dos, les bras, les cuisses, en disant : «Faut qu'ça brille, faut qu'ça brille.» Un jour que mon bain coulait pendant qu'elle était dans la cuisine, j'ai eu envie de faire briller ses chaussures. Je les ai toutes plongées dans l'eau de la baignoire en répétant «Faut qu'ça brille, faut qu'ça brille». Escarpins, bottes, mocassins, j'ai tout mis dans l'eau, sauf une paire de talons hauts roses que j'avais aux pieds. Quand Madame Maman est arrivée, horrifiée, plus de vingt paires de chaussures flottaient dans la baignoire... Pour échapper à sa colère, je me suis alors cachée sous l'armoire, mais le tiroir du bas m'est tombé dessus. Je ne pouvais plus sortir, elle n'arrivait pas à me dégager. J'allais finir écrasée. Paniquée, ma grand-mère est partie chercher le voisin, un homme fort, qui m'a libérée. Elle avait eu si peur qu'elle ne m'a jamais punie.

Anne-Catherine De Boel

J'en ai dix mille au moins, des bêtises à raconter... Alors en voici une que j'ai faite quand j'étais en 4e primaire. Notre institutrice avait un sachet de bonbons en chocolat dans son bureau. À la récréation, mon amie et moi avons demandé à rester dans la classe pour ranger, et on lui a vidé son sachet. Miam !

D'autres bêtises à la maternelle : j'avais fait asseoir mes petits copains sur le dossier de leur chaise, en disant que c'était comme ça qu'on s'asseyait ; ou encore, je refusais de faire pipi sur le petit w.-c. qui sentait trop mauvais, et donc mon institutrice me courait après autour des tables pendant que je faisais pipi partout.

Mais ce ne sont pas de grosses bêtises...

L'enquête du château de Chambord

Extraits des témoignages entendus dans le cadre de l'enquête menée dans l'affaire dite du «château de Chambord».

Mme Bellefille, témoin

«Je me suis tout de suite doutée que ce n'était pas lui. Ce n'était pas du tout son genre. C'était un élève appliqué, un bon camarade, très calme, un peu solitaire, un peu bizarre c'est vrai, mais ça ne pouvait pas être lui. Vous dire pourquoi... Par contre, étrangement, pas un instant ça ne m'a étonné qu'il s'accuse ainsi d'un acte qu'il n'avait pas commis. Faire une chose aussi bizarre, ça, ça me semblait tout à fait son genre. Je crois qu'il souffrait de se sentir invisible. C'est vrai que ses camarades ne lui parlaient pas beaucoup, qu'il avait peu d'amis. Et puis je dois dire que ce n'est pas la première fois que je le voyais faire quelque chose d'étrange. Pour vous donner un exemple, je me souviens qu'en début d'année, pendant plusieurs mois, je l'ai vu chaque matin distribuer des tonnes de bonbons à ses camarades. J'ai fini par en parler à sa mère. Elle a semblé très étonnée et m'a dit ne jamais acheter de bonbons à son fils. Nous en avons conclu qu'il lui volait de l'argent pour en acheter. Le plus étonnant de l'affaire n'était pas vraiment que mon premier de la classe soit en fait un voleur, non, ce qui me surprenait, c'était qu'il ne les garde pas pour lui, ces bonbons, qu'il en donne à tout le monde. J'ai fini par comprendre qu'il faisait ça pour s'attirer les bonnes grâces de ses camarades, pour bénéficier de leur amitié, pour qu'on s'intéresse un peu à lui. Je me souviens aussi de ce jour où, rangeant la classe, j'ai trouvé dans la case de Chloé une grande feuille froissée et signée de sa main où il était écrit : « Chloé je t'aime. » Le lendemain je l'ai montrée à Antoine. Je ne pensais pas qu'il le prendrait si mal. Je ne voulais pas le vexer ni l'humilier. Juste lui dire que j'avais trouvé ça et que la classe n'était pas le lieu idéal pour faire des déclarations d'amour. Eh bien, j'ai eu tort. Imaginez-vous qu'il est devenu tout rouge, qu'il a fondu en larmes et s'est mis à respirer avec difficulté. Je lui ai dit que ce n'était pas grave, que c'était même drôle mais il a continué à chercher son souffle, à tousser, on aurait dit qu'il allait s'étouffer. J'ai dû appeler ses parents. Après ça, il n'est plus venu en classe pendant une semaine. Une crise d'asthme. C'était la première fois que ça le prenait. Il était VRAIMENT «malade de honte». Et je pourrais vous en raconter encore des tas, des histoires de ce genre. La fois où, sans que je comprenne comment ça a pu se produire, je l'ai retrouvé tout habillé dans la piscine, alors qu'il était malade et que je lui avais demandé de rester sur le bord pendant la leçon de ses camarades. Celle où, alors que nous visitons le château de Chambord, justement, il a été subitement couvert de boutons qu'il grattait jusqu'au sang. Celle où il s'est battu avec Cédric et lui a cassé ses lunettes, tout ça parce que Cédric, après l'avoir bousculé lui aurait dit : « Pardon je ne t'avais pas vu. » Celle où, au

musée de la Chaussette de Villedieu-les-Poêles, il a subitement disparu du groupe et m'a avoué, quand je l'ai eu enfin retrouvé, qu'il l'avait fait exprès, juste pour voir si quelqu'un allait se rendre compte de son absence... Celle où j'ai organisé une partie de cache-cache et où personne ne l'a trouvé, ni lui ni Maud, non pas parce qu'ils étaient particulièrement bien cachés, mais tout simplement parce que les enfants avaient oublié de les chercher... Enfin je pourrais vous en raconter encore plein d'autres comme ça. Non ? Vous ne voulez pas ? Ah bon ? Vous aussi vous me trouvez bavarde ? C'est marrant, tout le monde me dit ça, mes enfants, mon mari, mes amis. Comment ? Que je me taise ? Non mais dites donc... Soyez poli, si vous n'êtes pas joli...»

Cédric, suspect n°1

« Il est complètement débile celui-là. Pourquoi il a dit que c'était lui si c'était pas lui. Il faut quand même être bizarre pour faire des choses pareilles. Je me souviens, quand Mme Bellefille a demandé au coupable de se dénoncer, personne ne parlait. Moi, pour une fois que j'avais rien fait, j'avais vraiment pas envie d'être puni. Alors j'ai regardé tout le monde, et à chaque élève, juste avec les yeux, j'ai demandé si c'était lui. Quand je suis arrivé sur Antoine, il est devenu aussi rouge qu'une tomate. De toute façon, dès que tu le regardes, il devient tout rouge. Et puis il a toujours peur de tout. De moi en particulier. C'est une vraie mauviette. Enfin bref. Je l'ai toujours trouvé bizarre, mais là, je le trouvais spécialement bizarre. Alors je lui ai demandé si c'était lui. Et il a hoché la tête. Le problème, c'est qu'il a pas levé le doigt pour dire à Mme Bellefille que c'était lui qui avait cassé le château de Léa. Du coup, la punition, on allait pas y échapper. Alors je l'ai dénoncé. Et après ça, je lui ai fait sa fête, parce que personne n'a le droit de faire de mal à Léa. Pourquoi ? Ben, comme ça... Je sais pas. Elle est sympa, Léa, c'est tout. Quoi ? Moi ? Amoureux d'elle ? N'importe quoi. Je suis pas amoureux d'elle. J'en ai rien à faire, moi, des filles... Ça va pas la tête ? »

Maud, coupable

« J'avoue. C'est moi. C'est moi qui l'ai cassé ce château. J'étais toute seule dans la classe. Tous les autres étaient en récréation. Il était là, tout beau, parfait, je ne sais pas ce qui m'a pris, je l'ai mis par terre, et je l'ai piétiné. Sur le coup, ça m'a fait un bien fou de faire ça. Mais tout de suite après, j'ai regretté. Même si je déteste Léa. Il n'y en a toujours que pour elle. Léa ceci, Léa cela. Léa c'est la plus belle, Léa c'est la plus rigolote, Léa c'est la meilleure au foot, Léa elle a beau être forte en classe c'est pas une fayotte ennuyeuse et niaise comme Antoine et Maud. Quand tout le monde est rentré de la récréation, je me suis senti pire que mal. Je jure que quand Mme Bellefille a menacé de punir tout le monde si le coupable ne se dénonçait pas j'ai voulu le dire mais ça n'est pas sorti. Je ne sais

pas pourquoi. Je crois que c'est à cause de ma timidité. Tout le monde m'aurait regardée, tout le monde m'aurait jugé. Je supporte pas ça. Parce que faut pas croire, le château de Léa, je ne l'ai pas cassé pour me rendre intéressante, mais juste pour me venger. Pour son anniversaire, Léa a invité toutes les filles de la classe. Toutes sauf moi. Et le pire, c'est que si elle ne m'a pas invitée, c'est pas parce qu'elle ne voulait pas que je vienne, c'est juste parce qu'elle m'avait oubliée. Mais pour moi c'est pire. J'en peux plus qu'on m'oublie tout le temps. Même mes parents, une fois ils m'ont oublié, dans une station-service, alors qu'on partait en vacances. J'ai attendu vingt minutes près des machines à café, le temps qu'ils se rendent compte et qu'ils fassent demi-tour. Enfin, le plus triste dans cette histoire, c'est que quand Antoine a levé le doigt, moi j'ai cru qu'il faisait ça pour moi, parce qu'il savait et qu'il voulait me protéger. On imagine de ces trucs, parfois... Quoi ? Moi ? Amoureux d'Antoine ? Ça va pas la tête ? En plus, il fait rien qu'à me battre en maths et en dictées... »

Léa, victime

« Ça faisait trois semaines que je travaillais dessus. Je venais enfin de le finir. Je suis rentrée de récréation et je l'ai vu, par terre et complètement écrabouillé. Je n'ai pas pu me retenir, j'ai fondu en larmes. Il faut dire que cette maquette, elle me tenait à cœur. Je voulais l'offrir à mon papi. Il est très malade et maman dit que bientôt, il va nous quitter et alors on sera tous très tristes. Surtout que je l'adore. Papi il dit toujours que c'est dommage parce qu'il va mourir sans avoir jamais vu les châteaux de la Loire alors que c'était son rêve vu que l'histoire des rois et tout ça, c'est sa passion. Chez lui il y a des tas de livres épais comme des briques qui parlent de ça. Ça a l'air drôlement ennuyeux et en plus il n'y a pas la moindre image à l'intérieur. Alors c'est pour ça, j'avais décidé de lui apporter le château de Chambord dans sa chambre d'hôpital, pour qu'il le voie de près au moins une fois. Quand on est rentrés en classe, tout le monde regardait Cédric. Moi j'ai trouvé ça complètement injuste. Tout ça parce que c'est le dernier de la classe et qu'il est très grand, très fort et très beau. Quoi ? J'ai dit «très beau» ? Vous êtes sûr ? Ça m'étonnerait. Qu'est ce que vous dites ? Moi, amoureuse de Cédric ? Eh oh, ça va pas la caboche, vous avez le cerveau en fromage blanc, vous ou quoi ? N'importe quoi, celui-là... »